Les difficultés de la production française : à propos d'un article de M. René Bizet

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 112

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-735080

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

actuellement en travail, en regrettant qu'il soit si difficile « de savoir exactement ce qui se prépare chez les Romands, dont chacun semble craindre les coups tordus du voisin ». M. Duplain se félicite que « nos films, bénéficiant de la situation internationale, commencent à se vendre à l'étranger et y obtiennent un succès flatteur..... Cela doit nous être », ainsi conclut-il, « un encouragement, certes, mais plus encore une invitation impérieuse à être toujours plus sévères envers nous-mêmes ».

Fort discutées sont aussi toujours les questions du « Ciné-Journal Suisse » et des actualités étrangères. Citons encore une nouvelle voix, celle du journal fribourgeois « *La Liberté* »:

D'aucuns voudraient qu'on fît aux actualités suisses une place un peu plus grande, et qu'on diminuât la part des actualités étrangères. Ce vœu nous paraît fondé.

La proportion entre les actualités étrangères et les actualités suisses est trop en faveur des premières. Mais nous n'irions pas jusqu'à vouloir les supprimer. Les actualités de guerre, encore qu'elles servent la plupart du temps à une propagande détestable, ont un intérêt documentaire qui peut les justifier.

Mais nous n'en désirons pas moins connaître encore mieux notre patrie et c'est pourquoi nous souhaitons un développement de notre ciné-journal suisse. Celui-ci doit cependant rester une revue d'actualité et ne pas tomber dans le documentaire, qui n'est pas son rôle et demande d'autres moyens et une autre technique.

C'est l'intermédiaire entre le film principal et le ciné-journal qui fait complètement défaut chez nous. Le film documentaire, le film qui renseigne son public sur un sujet bien déterminé, problème scientifique, artistique, voyages, etc., est absent. *Le film qui pourrait remplir un rôle véritablement culturel et instruire les jeunes est rarement projeté.*

Les projets d'avenir abondent — ici on voudrait créer des studios, là des collections cinématographiques ou des centres de documentation, et à Genève même une *Cité du Cinéma.* On s'en promet la fin de toute crise, une floraison des affaires, des montagnes d'or..... Pour bien des gens, le cinéma reste le monde des rêves et des illusions, illuminé par les stars. Fort de son expérience internationale, *Michel Simon* ose faire quelques réserves et dans « *Reflets* », qui a lancé l'idée d'une Cinecittà genevoise, il déclare :

« Tout d'abord il me semble qu'il serait préférable avant même de mettre sur le papier un projet de cette envergure, d'y intéresser les autorités des différents pays européens producteurs de films. Il faut souhaiter aussi que l'on sache créer le climat indispensable à cette vie chaude, touffue, artificielle, un peu exhubérante et qui représente le milieu propice à l'éclosion d'une œuvre d'art cinématographique. L'un des grands obstacles c'est aussi l'esprit de clocher qui, dans notre pays, on ne le sait que trop hélas, neutralise les efforts. Il ne faut pas non plus, et cette exhortation a plus d'importance qu'il y paraît à première vue, s'imaginer que les vedettes étrangères qui pourraient être amenées sur notre sol à tourner de grands films, pourraient « profiter de la situation » pour suivre un cours de catéchisme moralisateur.»

Tout en approuvant l'idée d'une cité du cinéma, il continue :

« Si la population genevoise, qui a fourni durant des générations des artisans et des artistes capables de créer dans le domaine de l'horlogerie, de l'émail, de la mécanique des chefs-d'œuvre incontestables, est apte à fournir une main-d'œuvre remarquable pour alimenter les laboratoires, les ateliers et les studios, n'oubliez pas que « la vedette » qui constitue la « matière première » indispensable à la création d'un film, est plus sensible que l'acier et le rubis qui entrent dans la fabrication d'une montre. Il faudra que les organisateurs possèdent le même amour que le cabinotier penché sur son établi.»

Les difficultés de la production française

A propos d'un article de M. René Bizet.

La décadence du film français afflige, avec les spectateurs et critiques en France, ses nombreux amis dans le monde entier. Des années durant, ils avaient suivi les progrès des cinéastes français et applaudi à leurs grandes créations artistiques, qui témoignaient de leur talent original et d'une richesse d'expression peu commune.

Les critiques que suscitent, en France et à l'étranger, la plupart des productions françaises de ces derniers temps, affligent les cinéastes français ; cela d'autant plus que beaucoup d'entre eux admettent, en toute franchise, le bien-fondé des reproches adressés tantôt au choix du sujet ou du scénario, tantôt à la réalisation et à l'interprétation.

Ces défaillances résultent, nous dit-on, des conditions de travail si difficiles et qui ne permettent pas de faire mieux. Soucieux de faire comprendre la situation du film français, *M. René Bizet*, un des critiques français les plus réputés, a donné à la « *Revue de l'Ecran* » un éditorial portant le titre « Un Climat favorable.....», et qui est un véritable plaidoyer. Nos lecteurs seront certes intéressés de lire les passages essentiels de cet article qui a été très remarqué dans les milieux cinématographiques, tant en raison de l'autorité de son auteur qu'en raison de son contenu.

« Il faut bien trouver », ainsi écrit M. René Bizet, « des excuses à la faiblesse générale de la production cinématographique française. Il est certain que nous sommes capables de mieux faire. Nous avons donné assez de preuves de nos mérites pour qu'il soit besoin d'insister. Sans doute, nos meilleurs metteurs en scène ne sont pas en France. Mais enfin, il reste quelques véritables artistes qui pourraient certainement nous donner de bons films dignes de notre passé, si le cœur y était et si le climat, comme on dit, le permettait.

Mais reconnaissons que c'est bien difficile aujourd'hui pour un cinéaste qui s'adresse à un grand public de produire une œuvre personnelle. Il est entendu qu'il ne faut plus de films d'un réalisme amer et décourageant ; il est bien entendu qu'il ne faut plus de films aux tendances morbides ; il est entendu qu'il y a des idées et des sentiments qui ne peuvent plus se donner libre cours ; il est entendu.....

Je ne dis pas que tout cela ne soit pas parfaitement logique et naturel dans les temps que nous vivons et dont nous ne voyons pas précisément la fin, mais il faut avouer que tant d'interdictions, pour aussi compréhensibles qu'elles soient, ne facilitent pas la tâche d'un metteur en scène qui a un peu de tempérament.

Si vous ajoutez à cela que, privés de la vision des productions américaines depuis près de deux ans, le cinéaste va de l'avant avec un bandeau sur les yeux, vous reconnaîtrez que notre cinéma ne peut guère prétendre à garder la place qu'il occupait dans le monde en 1939. Et il en sera de même aussi longtemps que les circonstances ne permettront pas à ceux qui font des films d'avoir l'entière liberté de leurs mouvements.

C'est pourquoi on est injuste à l'égard de notre production qui ne peut pas être meilleure qu'elle n'est. L'absence de concurrence américaine, quoi qu'en aient pensé, jadis, ceux qui voulaient interdire la projection des films d'Hollywood sur nos écrans, est et restera une grande cause de faiblesse aussi longtemps qu'elle se prolongera.....

On a bien vu le résultat de la politique de la cloche, si je puis dire, en U.R.S.S. où, en quelques années, un des cinémas les plus puissamment originaux du monde, n'a fait que répéter, en les déformant, ses productions les plus caractéristiques.

Donc, ne gémissons pas. Ne poussons pas de soupirs. N'accusons ni les producteurs, ni les metteurs en scène, ni les scénaristes. Attendons que les événements nous permettent de considérer le problème cinématographique comme il doit l'être, c'est à dire dans un climat normal, et en toute liberté.»